

Considérations sur l'hygiène mentale de l'enfant

par **Colette Hovasse**

Licenciée en droit
Assistante Sociale auprès des Tribunaux
de Casablanca
Animatrice d'Écoles de parents

Il est certain que la vulgarisation parfois inconsidérée des récentes découvertes de la psychologie des profondeurs, leur interprétation superficielle et quelquefois faussée ont pour conséquence de troubler bien souvent les parents dans leur attitude d'éducateurs.

Nous avons tous les jours l'occasion de le constater.

S'ils n'osent plus se référer aux critères utilisés par leurs propres parents, ils craignent plus encore, et c'est plus grave, de suivre leur instinct ou la conduite souvent dictée par le plus élémentaire bon sens.

La peur de donner à leurs enfants ces fameux « complexes » (dont tout le monde parle sans avoir la moindre notion du vrai sens de ce mot), les amène à craindre de leur manifester de l'autorité ; on assiste alors à une véritable démission des parents, souvent causée par leur angoisse à l'idée de mal faire et leur manque de confiance en eux.

Pour nos parents, le sens éducatif était inné et rares étaient ceux qui se posaient des problèmes. De nos jours, passant au contraire d'un extrême à l'autre, on aurait tendance à créer des problèmes là où il n'y en a pas et à compliquer les choses là où un peu de bon sens et d'équilibre dans le jugement, une juste notion de l'amour les ramèneraient à leurs vraies proportions.

Nous allons voir que l'hygiène mentale de l'enfant se ramène en définitive à des principes bien simples et réalistes, mais qui demandent à être assimilés et vécus plutôt qu'à l'application difficile et angoissante de notions aussi intellectuelles que dispersées.

I. Le nourrisson

La vie affective du nourrisson a été l'une des grandes découvertes de notre siècle et l'hygiène mentale qui le concerne va être commandée d'une part, par l'observation des faits à la lumière des grandes découvertes de la psychologie moderne, et d'autre part par la connaissance des besoins affectifs de ce petit être auquel jusqu'ici on n'attribuait qu'une vie physique et végétative.

1. - Observation des faits

Les psychanalystes, en effet ont montré que la sensibilité de l'enfant existe dès sa naissance et enregistre dès la petite enfance, dans son inconscient tous les traumatismes émotionnels qui s'y impriment sous forme de plaies dont les cicatrices sont graves pour la vie affective de l'adulte.

De la même façon, on a découvert que la vie du tout petit enfant est très riche en changements importants et dramatiques qui modifient parfois de fond en comble ses habitudes et sa sécurité : la naissance, le sevrage, la naissance d'un frère ou d'une sœur, pour ne citer que quelques exemples sont de véritables bouleversements tragiques pour la sensibilité du tout petit.

Poursuivant l'étude objective des faits, on a constaté que si tout changement est source d'anxiété pour nous adultes, il est pour l'enfant de l'angoisse à l'état pur. En effet, si je dois prendre un nouveau poste qui est pour moi la marque d'estime de mes chefs et la preuve de mes capacités, je ne peux laisser d'être inquiète parce que je sais ce dont je suis capable dans la fonction que j'occupe actuellement où je suis en sécurité. J'ignore par contre mes aptitudes à occuper ce nouveau poste, d'où mon anxiété. Mais comme je suis un être doué de raison, je raisonne cette anxiété et la réduit d'autant et je

peux affronter plus facilement ce changement de milieu.

L'enfant lui, est incapable de raisonnement et pour lui tout inconnu est angoisse parce que très intensément sa sécurité c'est le connu.

Comme l'écrit si bien le grand pédagogue qu'est Monsieur Debesse :

«Lorsqu'on observe toutes les précautions qui sont prises à juste titre pour favoriser le passage de l'être humain du milieu placentaire au milieu aérien, on ne peut que s'étonner et s'attrister du manque de précautions et même de la désinvolture avec lesquels s'opèrent plus tard au cours de la croissance de nouveaux passages toujours difficiles d'un milieu de vie à un autre» (1) .

Enfin, on a découvert chez le tout petit l'existence de sentiments agressifs tels que la haine ou la jalousie qu'il ressent avec une intensité et une culpabilité très voisines de celles de l'adulte et si considérables qu'elles risquent de traumatiser définitivement sa sensibilité, si on ne lui permet de dédramatiser la situation en acceptant ces sentiments et en lui donnant la possibilité de les exprimer.

En effet, dans la mesure où les parents prennent conscience que la naissance, le sevrage, l'apprentissage de la propreté, la naissance d'un frère ou d'une sœur, la scolarisation sont des changements vecteurs d'angoisse pour leurs enfants, ils sauront préparer ces étapes de façon réaliste. L'aide compréhensive de leur tendresse permettra à ceux-ci de s'adapter de façon positive à ces changements sans que leur sensibilité soit mutilée, facilitant ainsi leur marche vers l'acquisition de leur autonomie. La sécurité intérieure ainsi obtenue permet d'affronter sans trop

(1) *Les étapes de l'éducation, Debesse, p. 27*

d'angoisse tous les changements qui les attendent dans l'existence.

Par exemple, l'enfant qu'une mère sévère et intellectuelle plus que sensible aura sevré trop rapidement s'installera dans une position opposante envers toute nouveauté quelle qu'elle soit puisqu'il aura été contraint de manger à son corps défendant une nourriture dont l'aspect, le goût, la consistance lui faisaient peur.

Cette opposition va se manifester envers les inconnus qui le feront pleurer, envers tous changements de cadre, parce que pour lui toute nouveauté est redoutable.

Par contre, l'enfant sevré en douceur par une mère compréhensive et sensible, qui comprendra sa peur bien légitime, lui aura donné un complément de tendresse apprendra que les nouveautés peuvent être agréables et plus tard enrichissantes.

Cette attitude compréhensive permettra une disponibilité joyeuse de l'enfant pour tout ce qui est nouveau : ceci étant un premier pas vers l'esprit d'adaptation dont il aura besoin plus que jamais dans la civilisation de demain.

Les changements constants, souvent brusques et bouleversants apportés par le progrès et la civilisation actuels peuvent en effet, on le constate chaque jour, être très fortement source d'angoisse.

Cette faculté d'adaptation obtenue par une hygiène mentale rationnelle sera génératrice d'une sécurité intérieure qui permettra le développement harmonieux de la sensibilité et de la curiosité d'esprit constructive qui sont le plus sûr capital à donner actuellement à l'enfant.

2. Connaissance et respect des besoins de l'enfant

Comme la puériculture est la connaissance et le respect des besoins physiques de l'enfant, l'hygiène mentale est la connaissance et le respect de ces besoins sur le plan psychique et affectif.

Le plus essentiel d'entre eux, c'est sans conteste la tendresse, cette vitamine psychologique qui conditionne la croissance physique, et affective de l'enfant, et qui seule permet le développement harmonieux de sa sensibilité.

En effet, comme l'a écrit si magistralement le D^r René Laforgue dans son étude sur *L'enfant dans le monde moderne* :

« Il ne suffit pas de mettre des hommes au monde pour leur permettre d'exister. Il ne suffit pas d'être simplement en vie pour être une personne... L'homme privé de sa sensibilité est un organisme apparemment vivant mais sans vie réelle » (1).

Nous ne reviendrons pas sur ce rôle irremplaçable de la tendresse maternelle (2) dont on sait maintenant toute l'importance pour l'enfant. De nombreux auteurs de plusieurs pays ont apporté les preuves expérimentales des effets graves, des carences affectives non seulement sur le développement psychique, mais sur le développement intellectuel et même physique de l'enfant. Nous nous contenterons de faire appel encore une fois à l'autorité du psychanalyste :

« L'enfant pour se développer normalement a besoin d'amour maternel. Lorsque celui-ci lui fait défaut les échanges qui déterminent la formation de la personne sont paralysés... Ce dialogue qui préside chez l'enfant au développement d'une personnalité véritable est faussée : l'épanouissement de sa sensibilité en souffre ainsi que le contact avec la réalité. Le grand travail de synthèse que représente l'édification d'une mentalité normale... est vicié à sa base même ». (1)

(1) *L'Enfant dans le monde moderne*, R. Laforgue, psyché III, 1956.

(2) *Difficultés de vivre*, C. Hovasse, Privat.

Nous savons que l'enfant qui n'a pas été aimé dans sa toute petite enfance est incapable d'être aimé plus tard et incapable d'aimer lui-même. Toute sa vie affective est sapée par la base : elle manque de ses fondations essentielles.

Cette tendresse, nous le savons ne peut être dispensée que par une mère épanouie par l'amour de celui qu'elle aime, et ne peut être perçue par l'enfant que dans ce climat de sécurité que doit lui fournir l'entente de ses parents : d'où le rôle très important — si indirect — du père dès la toute petite enfance.

Une petite plante fragile ne peut pousser dans le vent, dans une serre bien protégée elle acquiert la solidité qui lui permettra ensuite de résister à toutes les tempêtes. De la même façon l'enfant a besoin pour s'épanouir harmonieusement de se sentir en sécurité dans un foyer uni, sans faille où il est à l'abri, garanti contre toutes atteintes du monde extérieur qui ne peut lui apparaître que redoutable. L'amour de ses parents et leur union sont aussi indispensables à la sécurité affective et à l'équilibre d'un enfant que la carapace pour la tortue, et la coquille pour l'escargot.

Cette tendresse qu'il a besoin d'absorber par tous ses sens, cette sécurité qu'il doit respirer dans toutes les attitudes de ses parents durant ses premières années, permettent seules au petit enfant de faire jouer normalement son besoin d'autonomie et de liberté. Ce besoin dont nous savons l'importance vitale, le mène par des étapes sur lesquelles nous ne reviendront pas, de la vie intra-utérine à la vie autonome de l'adulte.

Ce besoin d'autonomie qui se manifeste sur le plan physique par le sevrage et la marche, sur le plan de l'activité par le besoin de faire des expériences pour explorer le monde et découvrir ses possibilités personnelles, sur le plan mental par son apprentissage du langage va être

concrétisé, sur le plan affectif à chaque étape de la petite enfance.

Le choc de la naissance est le premier changement tragique pour sa sensibilité, le sevrage augmente encore cette rupture pour sa sensibilité, le sevrage augmente encore cette rupture du cordon ombilical, et le contraint à affronter toute une série de nouveautés dans un domaine tout particulièrement chargé d'affectivité. L'éducation de la propreté est aussi celle du sens altruiste et lui apprend à s'oublier pour les autres. La naissance d'un frère ou d'une sœur l'amène à savoir partager l'amour de sa mère... et la phase œdipienne à trouver sa place et son autonomie dans le triangle familial.

Ces étapes qui peuvent être si traumatisantes pour la sensibilité de l'enfant sont au contraire une source d'enrichissement et autant de conquêtes qui seront les éléments de base de sa maturité affective, si elles sont vécues dans la chaleur compréhensive de la tendresse maternelle, la sécurité reconfortante d'un foyer uni. Elles seront considérablement aidées et facilitées par l'amour de parents capables de considération (ou d'attention affectueuse) pour la vocation personnelle de leur enfant et heureux chaque fois que celui-ci donnera une nouvelle preuve de son besoin d'autonomie : ils ressentiront en effet celle-ci (le premier « non », les premières oppositions) comme un progrès de l'enfant et non comme une frustration de leur sensibilité ou de leur autorité de parents.

En effet, la santé mentale de l'enfant dont on sait maintenant qu'elle conditionne la santé mentale de l'adulte est elle-même étroitement liée à la santé mentale et psychique de sa famille. Celle-ci est essentiellement dépendante de l'équilibre nerveux et psychique, et de la maturité affective des parents, qui seule leur permettra d'aimer leurs enfants sans se rechercher eux-mêmes dans cet amour.

C'est ainsi qu'une mère angoissée, malheureuse, qui « couve » son petit garçon (parce que c'est elle qu'elle aime dans l'amour qu'elle lui porte) ne permet pas à son fils de franchir l'étape œdipienne si décisive pour son équilibre affectif, sexuel, et même physique. Il n'a pas envie de devenir un homme : il risque de devenir pusillanime, peureux, incapable de prendre des décisions, efféminé et plus tard inapte au bonheur.

La même mère, à la même période, déséquilibrera sa fille en la coupant de son père, lui communiquant ainsi sa peur de l'homme qui va faire d'elle une fillette « garçon manqué », une jeune fille peu épanouie dans sa féminité et sa sensibilité et presque sûrement une femme frigide.

La santé mentale de la famille s'exprime par le genre de relations qui existent entre parents et enfants : elles doivent être dépourvues d'agressivité, empreintes de compréhension, et de respect de la personne de l'enfant.

Cette santé mentale n'est pas une question de formule mais d'atmosphère. Si celle-ci est saine affectivement, toutes les gaffes inévitables (énervements, mots maladroits) seront rattrapées et compensées par l'ambiance de compréhension, de respect et de tendresse.

L'enfant doit « respirer » au contact de ses parents la tendresse, la sécurité, le respect de sa liberté et de son besoin d'autonomie. Il les assimile comme la nourriture qu'il absorbe. Les parents, il faut bien le savoir, agissent sur leurs enfants par l'image que ceux-ci se font d'eux beaucoup plus que par le rôle qu'ils jouent. L'image correspond à ce que l'on est, le rôle à ce que l'on fait. Il semble très important d'éviter la confusion fréquente entre ces notions, car la sensibilité de l'enfant ne s'y trompe pas.

« Jean est amené au psychologue pour des terreurs nocturnes et une chute inex-

plicable de son travail scolaire. L'enfant est tendu, angoissé. Plusieurs entretiens avec les parents révèlent que leur couple traverse une crise très grave qui peut aboutir au divorce. Aucun mot n'a jamais été dit devant l'enfant. Aucune scène faite. Les parents sont d'accord pour « camoufler » devant lui et jouent le rôle de parents unis. Jean ne s'y est pas trompé, a perçu la tension de leurs attitudes et il est noué par l'angoisse qu'il ressent de cette dissociation entre leur « être » et leurs actions ».

« Michelle (13 ans) est une enfant adoptée à qui l'on a toujours caché qu'elle l'était. Toute une série d'indices et surtout la gêne intense de ses parents quand elle leur a posé la question, leur air faussement dégagé pour lui répondre ne l'ont pas abusée et elle erre misérablement dans un univers intérieur sans racine. L'angoisse qu'elle en ressent, l'amène devant le juge d'enfants pour un délit grave, par lequel elle a essayé de trouver une issue en se prouvant qu'elle existe. La vérité, même si elle est pénible, est préférable à des mensonges toujours nocifs ».

II. L'enfant d'âge pré-scolaire

1. - Observation des faits

L'enfant de 2 à 6 ans est curieux de tout ce qui l'entoure ; il découvre le monde d'abord par toutes les expériences que, avec une persévérance inlassable, il renouvelle jusqu'à réussite totale. Plus tard il va poser des questions avec la même énergie et retiendra aussitôt tout ce qu'on lui répondra. Ce besoin d'expérience, cette curiosité et cette réceptivité sont complétés dans cet apprentissage de la vie par le goût du jeu et la richesse de l'imagination.

2. - Respect de ses besoins

Sur le plan affectif c'est la période

où, entre 3 et 6 ans, il va vivre cette expérience dramatique qu'est son premier amour.

L'hygiène de vie de cette période consistera pour les parents et les éducateurs (jardinières d'enfants) à prendre conscience de l'importance que recèle pour l'enfant chacun de ces modes d'explorations du monde, chacun de ces apprentissages. Il faudra dès le plus jeune âge lui laisser faire les expériences par lui-même, sans trop le couvrir en les lui évitant mais en les lui permettant puis en le félicitant au contraire pour chaque effort et chaque réussite. Il est indispensable en effet que l'enfant apprenne à se servir de toutes ses facultés, à faire fonctionner et à coordonner ses muscles et ses nerfs pour marcher, courir ou descendre les escaliers ; à développer son esprit d'observation, la finesse de son flair ou de son toucher, le sens du rythme, son oreille, son habileté manuelle autant qu'à délier son imagination, à développer son vocabulaire et ses connaissances.

Puis il faudra comprendre l'importance pour lui de toutes les questions qu'il pose et savoir y répondre en quelque domaine qu'elles se situent ; c'est à cet âge que l'éducation sexuelle commence à avoir une grande importance. Nombreux sont les cas de dyslexie qui proviennent d'un blocage affectif dû à une culpabilité liée à la curiosité sexuelle.

« Marc, 7 ans, est incapable de lier les lettres entre elles. Il ne peut lire ses leçons qu'on lui apprend oralement. Très intelligent, il écrit remarquablement, mais ne lit pas ce qu'il écrit. L'examen psychologique révèle une intelligence très normale. Après de multiples séances de modelage et de peinture avec la psychotérapeute, il revit avec beaucoup d'émotion une scène qui l'a impressionné : dessinant un personnage terrifiant, une sorte d'ogre, il raconte que c'est la bonne qui est méchante, méchante. Elle fait les gros yeux à Marc qui a très

peur. Marc est très vilain, très vilain. Il dessine ensuite une « maman qui a un gros ventre ». La bonne a dit que Marc était très vilain : c'est pas vrai, Maman n'est pas malade, elle n'a pas un gros ventre. Ensuite il se bloque de nouveau et l'enquête révèle qu'une vieille gouvernante avait très sérieusement rabroué l'enfant lorsque, à 3 ans, il s'étonnait du changement de silhouette de sa maman, à laquelle il n'a ensuite jamais posé de questions.

Plusieurs séances l'ont amené à revivre cet incident, à parler du mystère de la naissance avec la psychologue et sa maman et petit à petit cet enfant a reconquis le droit de poser des questions, donc d'apprendre ; il pouvait donc se donner la permission d'apprendre à lire. Au bout de trois mois il lisait couramment ».

Les parents qui comprennent que le jeu est pour l'enfant la meilleure école de vie, vont respecter celui-ci comme une activité d'une part, aider d'autre part l'enfant à l'enrichir et à le compliquer. Ils lui raconteront les histoires qui fourniront des éléments de plus à son imagination, mais en ayant le souci de ne pas abuser de celle-ci en l'utilisant à tort et à travers.

L'enfant découvrira un jour qu'on lui a menti, par exemple au sujet du Père Noël ou plus gravement en insistant trop sur le merveilleux, en lui racontant l'Histoire Sainte ou les vies de saints ; et cela risque d'entamer sérieusement la confiance qu'il a envers ses parents, et la solidité de son éducation religieuse ensuite.

Il faut utiliser sa prodigieuse réceptivité pour lui donner les habitudes de tous ordres qui seront l'armature de son caractère mais de vrais éducateurs auront le souci de l'authenticité. Un geste posé par l'enfant doit correspondre à son sentiment. C'est ainsi que les habitudes de politesse doivent être, très tôt présentées non comme un formalisme, mais

comme l'expression d'une charité délicate, l'obéissance ou la discipline comme la prise en considération des besoins des autres.

Les parents auront le souci de ne pas déformer les facultés enfantines. On est, en effet, tenté parfois de profiter de la grande réceptivité de l'enfant pour aller trop vite et le faire arriver trop rapidement à des réactions qui, prématurées, seront mal enregistrées et déviées. De la même façon, il est grave de chercher à l'émouvoir, à l'effrayer ou à l'attendrir en jouant avec sa sensibilité, qui est une fonction aussi fragile que précieuse.

Cette sensibilité est mise à vif par la traversée de la phase œdipienne où il lui faut faire connaissance avec l'amour et ses exigences, et où il lui faut bien finir par admettre que sa place n'est plus entre ses parents, mais à côté d'eux dans le triangle qu'ils constituent avec lui.

Nous savons que si les parents sont unis et que leur amour est authentique et adulte, cette épreuve est rude mais sans problème pour l'enfant qui en sort sur les « rails » qui le mèneront à l'accomplissement harmonieux de sa sexualité qui commande étroitement l'épanouissement de sa personnalité et de sa sensibilité.

« Le mari de Madame X est absent depuis un mois pour la première fois depuis leur mariage. Ses amis l'entourent beaucoup : elle sort tous les soirs. Jean 10 ans, Béatrice 8 ans, Luc 6 ans, s'en étonnent un soir : « Ce n'est pas bien Maman, dit Jean. Vous sortez tous les soirs, on ne vous voit plus. — Mais vous n'y comprenez rien intervient Luc, Maman est malheureuse sans son mari : elle a besoin qu'on la distraie... » Luc, qui a pour sa maman des prévenances d'amoureux, a compris en véritable amoureux son besoin de distraction, mais il a aussi très bien admis que lui ne pouvait pas remplacer son papa. Il est bien en route vers sa maturité affective.

Il est libéré de cette sourde angoisse qui l'a habité depuis des années a dénoué ces nœuds qui parfois compliquaient ses réactions : il est prêt à entrer dans cette période plus calme qui va le mener à ce nouveau bouleversement qu'est la puberté ».

Toute l'hygiène mentale de cette période est, on le voit commandée, sous tendue comme pour la précédente par l'amour de l'enfant pour lui-même et le respect de sa personnalité émouvante par sa prodigieuse promesse de richesse et bouleversante par sa fragilité et le pouvoir que nous, adultes, avons sur elle. Mais c'est cette attitude, si elle est authentiquement vécue par les parents, qui aplanit et compense toutes les difficultés et crée l'atmosphère dans laquelle cette personnalité s'épanouira très normalement.

III. L'Ecolier

Notre jeune enfant a maintenant trouvé sa place et son équilibre intérieur au sein de la famille, il est prêt à découvrir la Société : c'est ce que va lui apporter la scolarisation.

Nous savons le bouleversement considérable qu'elle représente pour le rythme, la vie, les habitudes, le cadre et le climat affectif de l'enfant.

La famille a le devoir de préparer de façon réaliste l'enfant à ce bouleversement vecteur, comme tous les autres, de forte angoisse. C'est dans la mesure où il aura été avant les vacances, un peu familiarisé avec ce cadre effrayant que sont la bruyante cour de récréation et les salles de classe aux dimensions nouvelles pour lui, dans la mesure où il pourra s'habituer en imagination à ces nouvelles proportions, au visage de la maîtresse qu'il aura rencontrée, c'est dans cette mesure que cette expérience si importante pour son avenir ne sera pas trop traumatisante.

Les parents là encore ne doivent pas se leurrer et croire le problème réglé parce que l'enfant manifeste depuis longtemps le désir de faire comme ses frères et sœurs et demande à aller à l'école. Quand la rentrée arrive, il est très ambivalent et c'est l'angoisse qui domine.

C'est alors que sa maman peut l'aider en lui donnant encore un peu plus de tendresse compréhensive. Les premiers jours elle tâchera de l'accompagner et d'aller elle-même le chercher en classe, et surtout elle saura lui dire qu'elle a trouvé le temps long sans lui et le lui prouver par la joie qu'elle montre à le retrouver.

Cette même maman, compréhensive et sensible, saura respecter le besoin de se dépenser ou au contraire de se reposer du petit enfant tendu ou fatigué par l'intense effort qui lui a été demandé à l'école, effort dont on a rarement une notion exacte. Elle saura aussi comprendre le besoin de silence et de solitude que ressentent souvent les enfants confrontés pour la première fois avec la vie collective. C'est dans la mesure où sa maman aura admis qu'il a besoin d'être au calme, seul dans sa chambre ou dans un coin qu'il aime que l'enfant devenu adulte appréciera la solitude et la force que l'on y puise.

Le contraindre à toujours vivre dans le bruit et l'agitation des autres, risque de l'amputer de cette possibilité de vie intérieure qu'il avait développé au cours de ses premières années.

L'école n'intervient qu'après la famille, mais elle a un rôle considérable à jouer dans la prophylaxie mentale. Elle n'a pas à répondre aux mêmes exigences affectives que la famille, mais doit même apprendre à l'enfant à les restreindre progressivement et surtout à réduire peu à peu sa dépendance affective vis-à-vis de ses éducateurs.

Nous savons combien ce changement

de climat affectif est éprouvant mais enrichissant pour l'enfant qui découvre ainsi les lois et les exigences de la vie sociale. Nous savons aussi qu'un enfant normalement développé sur le plan affectif et intellectuel, est suffisamment serein pour supporter ce changement et profiter au maximum de tous les apports positifs de l'école pour la construction de sa personnalité d'homme.

Mais il faut aussi, pour qu'il en profite pleinement, que l'école soit à sa mesure pour pouvoir l'entraîner sûrement et sans dégâts vers la maturation qui est le but poursuivi.

Si elle est bien conçue, elle joue un rôle très important et peut même compenser, atténuer et effacer les traces des erreurs faites dans la famille.

Tout le monde connaît ces enfants qui s'épanouissent brusquement à leur entrée en classe.

« Stéphane, 6 ans, est un enfant maladif, toujours à la traîne au milieu de ses quatre frères et sœurs. L'école révèle une intelligence brillante assortie d'une bonne mémoire. La confiance en lui que lui donnent ses premiers succès scolaires l'épanouit et l'aide à trouver une place plus équilibrée au sein de la famille où il est devenu le « brillant élève ».

« Paul, 5 ans, a toujours été un enfant particulièrement curieux et de ce fait un peu assommant pour son entourage qui a tendance à le rabrouer. L'école satisfait son avidité d'apprendre et la lecture lui ouvre toutes les portes du savoir. Il est beaucoup moins énervé, puis apaisé et enfin très épanoui par sa vie d'écolier ».

Pour développer et entretenir chez l'enfant cette avidité d'apprendre et de découvrir, et la joie de l'effort, celui-ci devra être bien dosé : les activités proposées à l'enfant doivent toujours être un peu au-dessus de ce qu'il sait faire tout seul sans en être trop éloignées : l'aimant n'attire la limaille que si la distance n'est

pas trop grande. Il n'y a pas d'éducation sans cet appel incessant qui aide l'enfant à se développer. C'est tout le mérite des méthodes actives que de s'adapter ainsi très étroitement aux possibilités de l'enfant, puisqu'elles ne lui imposent pas un programme mais suscitent sa curiosité et y répondent, le rendant ainsi désireux de découvrir ce qu'on veut lui apprendre.

Les méthodes actives ont aussi le souci de développer toutes les facultés de l'enfant en même temps, respectant ainsi cette unité de son être et l'interdépendance de toutes ses fonctions dont nous avons vu toute l'importance pour son épanouissement. Elles ont compris le danger de développer la mémoire ou l'intelligence dans l'abstrait aux dépens des aptitudes manuelles qui, seules peuvent garder le contact avec la matière, la complexité, la patience et la persévérance qu'elle exige et développer, et donner la joie enrichissante de l'activité créatrice. Le monde actuel éloigne l'enfant de ce contact avec la nature, affadit la perception des substances et des formes dont le rôle éducatif fut longtemps primordial.

« Au temps des artisans, un long usage ancestral reliait l'homme aux objets usuels et à leur fabrication. Devant l'enfant le menuisier, le maréchal ferrant, le couvreur, démontraient chaque jour le détail des opérations multiples et complètes qui aboutissaient à l'objet fabriqué. Les qualités et les difficultés du travail se jugeaient en fonction de celles du matériau. La forme naissait d'un accord entre la matière, son façonnage et la commodité d'emploi qui en résultait. La réalité sensible de cet accord était perçue avant même d'être comprise ». (1)

Aujourd'hui la fabrication industrielle a rompu cette unité et ce changement laisse un vide que les éducateurs se doivent de combler. On sait que l'Irlande importe

du bois pour le donner à travailler aux élèves des écoles, parce que le travail du bois, entre autre garde une valeur éducative permanente.

Il semble nécessaire de résister à la tendance qui intellectualise l'éducation dès son départ, avilissant de ce fait le travail manuel et sa valeur épanouissante pour la personnalité.

Celui-ci bien au contraire, doit être remis en honneur, pour éviter la coupure qu'entraînent deux formes de connaissances, les changements profonds de notre civilisation. Cette coupure est angoissante dans la mesure où elle amène l'enfant à perdre le sens de la réalité et la conscience d'être lui-même un être naturel dont la sensibilité est en communication étroite avec tout ce qui l'entoure.

« Au fur et à mesure du développement inévitable d'une certaine interprétation de l'Univers à travers un mécanisme intellectuel et verbal, il semble nécessaire de créer une pédagogie du réel sensible ». (2)

Un autre danger de l'éducation traditionnelle est de développer la mémoire aux dépens de l'imagination dont l'enfant aura un tel besoin pour s'adapter à la mobilité du monde futur.

« Il semble bien qu'un enseignement qui serait trop uniquement préoccupé de la mémorisation d'une masse croissante de connaissance laisserait inutilisées certaines structures de l'intelligence et compromettrait l'essor de l'imagination créatrice, maintenue sans emploi ou sans exercice ». (3)

Bien des intellectuels brillants sont désarçonnés dès qu'ils ont à utiliser leur intelligence en dehors des types de déductions qu'ils ont appris.

Combien d'adultes, combien de mères hypnotisées par leurs livres de puériculture se méfient « consciencieusement »

(1) *L'enfant et l'avenir* - Prospectives PUF p. 55

(2) *L'enfant et l'avenir* - O.C. p. 57

(3) *L'enfant et l'avenir* - O.C. p. 81

de leur intuition, se privant ainsi d'utiliser la véritable boussole qui peut les guider et leur faire comprendre leurs enfants. On se méfie de son imagination, parce que, refoulée sans cesse au cours de l'instruction, elle n'est plus que la folle du logie.

« Ils n'ont pas appris qu'elle prolonge la pointe de l'intelligence et qu'elle s'associe aisément à la rigueur... Celle-ci est surtout une exigence qui correspond dans le domaine des idées à la formation morale du caractère. De même que comprendre et sentir sont deux façons différentes de saisir certains aspects du réel, que l'élan du sentiment aide à l'effort intellectuel de l'expression et de l'explication, de même le souci de rigueur se relie à l'action par le besoin d'achèvement, retrouve les aspirations morales par le besoin de perfection et rejoint l'intelligence dans la recherche de la vérité. » (1)

(1) *L'enfant et l'avenir* - O.C. p. 81

Réalisme dans l'observation des faits, et des besoins de l'enfant, amour de celui-ci pour lui-même, respect de sa personnalité et de sa liberté nous semblent être les maîtres-mots de toute éducation véritable.

Celle-ci sera conditionnée par l'équilibre personnel et la maturité affective des parents et l'union harmonieuse de leur couple. Mais elle sera surtout directement fonction des efforts personnels et bien souvent douloureux qu'ils auront faits sur eux-mêmes pour apprendre à se connaître, à accepter et libérer leur propre sensibilité : en un mot, conquérir la sécurité intérieure qui seule, permet d'être vraiment libre.

Car pour faire de ses enfants des êtres libres, il faut d'abord l'être soi-même.

Ce doit être, je pense, la meilleure leçon que peut donner une école de parents bien comprise.

Colette Hovasse



C. Freinet : LES INVARIANTS PÉDAGOGIQUES

(Code pratique d'Ecole Moderne)

n° 25 de la BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE (1) - Éditions de l'École Moderne, Cannes

Il devrait exister — il existe — en pédagogie, comme dans toutes les sciences et toutes les techniques, un certain nombre de principes immuables, consacrés par l'expérience et le bon sens, qu'on ne saurait transgresser sans dommage.

C'est cette liste de 30 invariants qu'a établie Freinet dans son étude.

Nous sommes loin, les uns et les autres, de respecter à 100 % ce code d'E.M. Pour certains invariants nous en sommes au feu vert ; pour d'autres nous en restons encore au rouge.

Par une suite de voyants que le lecteur coloriera en faisant son examen de conscience pédagogique, on déterminera la position de chacun dans l'entreprise de modernisation. Et on tâchera d'aller plus avant.

Indispensable à tous les maîtres qui veulent faire un effort pour sortir de la scolastique.

(1) *Le numéro : 2,30 F - CEL CANNES - BP 282*